

République Algérienne Démocratique et Populaire

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

UNIVERSITÉ IBN KHALDOUN DE TIARET.

FACULTE DES LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES



**MEMOIRE DE MASTER EN LITTERATURE GENERALE ET COMPAREE**

*Thème*

**REMINISCENCES ENTRE REALITE  
ET FICTION DANS « RUE DARWIN »  
DE BOUALEM SANSAL**

*Présenté par :*

**Aissat Omar El farouk**

**Besbas Kadda**

*Sous la direction de :*

Mme Abed Meriem

*Membres du jury*

Président :	M. Goudjil Bouziane	MAA	Universite de Tiaret
Rapporteur :	Mme Abed Meriem	MAA	Université de Tiaret
Examineur :	M. Dib Fethi	MAA	Universite de tiaret

PROMOTION : 2018/2019

## *Remerciements*

*Nous remercions Monsieur Goudjil Bouziane d'avoir accepté de présider notre présent mémoire, ainsi que Monsieur Fethi Dib d'avoir consenti à en être l'examineur.*

*Nous tenons à remercier notre directeur de mémoire M<sup>me</sup> Abed Meriem pour ses encouragements, ses orientations, sa compréhension et sa disponibilité qui nous ont été d'une utilité certaine tout le long de l'élaboration de ce mémoire de Master.*

*Nous tenons également à remercier Monsieur Aissat Saad pour sa présence à nos côtés et pour ses conseils qui nous ont guidés tout le long de nos études et de notre présent mémoire.*

*Nos plus vifs remerciements également à nos enseignants : Belarbi Belgacem, Mostefaoui Ahmed, Bessoukhal Karim, Bouzekri, Guidoum, Amir, ainsi qu'à mesdames Mokhtari et Lahmar, Digagra, Aouanallah...*

## *Dédicaces*

*Aissat Omar El Farouk*

*Je dédie ce travail :*

*A mes chers parents*

*A mes frères et à ma sœur*

*A toute la famille Aissat*

*Ainsi que toute la famille*

*Benelhadj-Djelloul de Mostaganem*

*A tous mes amis*

*Et à tous les étudiants du Département de Français*

## *Dédicaces*

### *Besbes Kadda*

*A mes très chers parents.*

*Nul ne saurait mieux exprimer mon respect  
pour vous,*

*Je vous remercie d'avoir toujours été à mes côtés*

*De m'avoir soutenu*

*dans les moments difficiles,*

*et cruciaux, durant toute ma scolarité.*

*A Mes très chers frères et sœurs, qui m'ont énormément aidé et, à*

*qui je témoigne*

*mon affection.*

*A toute la famille **Besbes***

*A tous mes amis*

*A tous les étudiants et les enseignants du*

*Département de Français de l'Université*

*Ibn Khaldoun, Tiaret*



# ***Introduction générale***

### 1. Introduction générale

En Afrique du Nord la littérature maghrébine d'expression française de l'époque coloniale, fortement influencée et marquée par le colonialisme français, a connu un développement considérable à partir de la Seconde Guerre mondiale. Le Maghreb a donné naissance à de nombreux écrivains fameux dans leurs pays et au-delà des frontières d'origine. Pour les écrivains algériens en particulier, le souci principal était d'affirmer une existence culturelle propre, sans lien avec la domination, voire comme un signe de rébellion contre le colonialisme français, à l'exemple de Mouloud Feraoun, Mouloud Mammeri et Mohamed Dib. L'indépendance de l'Algérie verra l'éclosion d'une nouvelle génération d'auteurs qui ont focalisé leurs récits sur la question identitaire, et l'attachement aux traditions et aux racines ancestrales.

*« À la littérature souffrante dominée par l'imaginaire de l'incertitude de l'époque coloniale succèdent des écrits non moins souffrants mais où pointe l'espoir d'une indépendance qui inaugurerait l'avenir d'un merveilleux pays et la réalisation des rêves d'un peuple qui aspire enfin à la liberté et à la dignité. Suivra la période de parti unique avec des créations conformes à une idéologie commune et, parfois, quelques voix dissidentes de plus en plus présentes chez les auteurs contemporains ».<sup>1</sup>*

Pendant cette période d'autoritarisme, les algériens muselés endoctrinés et plongés dans une quasi narcose ne cesseront de rechercher -quoique avec une certaine indolence- leurs marques dans une incertaine liberté d'expression.

---

<sup>1</sup> Nadia Ghalem et Christiane Ndiaye. *Le Maghreb*. Presses d'Université de Montréal, p 197-267 2004.

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

« En effet, depuis la création de l'État algérien en 1962, la guerre de libération est restée le référentiel à l'aune duquel se définit le contrat politique élaboré par les acteurs politico-militaires qui ont pris le pouvoir. S'ensuit une définition de l'identité politique algérienne où la participation à la guerre de libération devient à la fois un facteur d'inclusion et d'exclusion du jeu politique. (...) . Appartenir à la famille révolutionnaire est, par conséquent, le ticket qui octroie privilèges et prébendes ».<sup>2</sup>

La transition démocratique amorcée en 1989, ne fera pas long feu. L'interruption du processus électoral en 1992 plongera l'Algérie dans un bain de sang et d'horreur.

Les intellectuels, les journalistes, et les écrivains sont particulièrement visés. Cette hécatombe verra surgir une « littérature de l'urgence » qui se voulait comme un rempart contre la déshumanisation et le désespoir. C'est dans ce contexte que s'inscrit en 1999 le premier roman de Boualem Sansal « *Le serment des barbares* ». La notoriété acquise suite à ce premier roman ne résistera pas longtemps, Les « œuvres » qui vont suivre -*Poste restante : Alger, lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes ; L'enfant fou de l'arbre creux ; Dis-moi le paradis ; Harraga* – ne connaîtront pas le même succès. Sa carrière ne sera relancée qu'en 2008 avec son cinquième roman « *Le village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* ». Il en sera de même pour son roman: « *La rue Darwin* » sujet de notre présent mémoire, qui connaîtra en particulier outre mer un grand succès. Ce roman édité en 2011, et se voulant en partie autobiographique où non fiction et fiction se mêlent, Boualem Sansal à travers Yazid le narrateur, révèle certains aspects de sa vie dès ses penchants, de ses convictions... Dans ce mémoire nous mettrons la mention auteur/narrateur, chaque fois que nous jugerons que la relation identitaire se confond entre l'auteur et le narrateur. Dans *rue Darwin*, Yazid le narrateur et personnage principal se raconte.

Le roman débute avec la mort de la mère de Yazid à l'hôpital Pitié-Salpêtrière de Paris, où l'a emmené son fils pour qu'elle y meurt hors d'Algérie, dans la dignité et dans un cadre

---

<sup>2</sup> Aït Hamadouche Louisa Dris et Cherif Dris, *L'Année du Maghreb*, VIII « De la résilience des régimes autoritaires : la complexité algérienne », 279-301/2012.

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

agréable entourée de ses fils. On aura à travers le roman un bref aperçu des frères et sœur du narrateur qui de par leur départ assez tôt à l'étranger ont fait le bon choix pour ne pas « végéter » dans leur propres pays. Le narrateur tient à montrer tout au long du récit que les membres de sa famille ont mis un point d'honneur à se débarrasser de toutes les contingences qui régissent leur appartenance d'origine. Yazid, fils de Karima qui n'était pas vraiment sa mère et de Kader qui n'était également pas son père est né hors mariage, au hasard d'une union furtive dans la maison close de sa grand-mère Djéda qui ne l'était pas vraiment. Jugeant que toute sa vie n'était que tricherie, il ne découvre qu'à la fin que ceux qu'ils croyaient être ses frères ne l'étaient pas vraiment. Il découvre que son seul frère l'homosexuel Daoud, éloigné du « phalanstère » (pour ne pas dire la maison close) à Paris dès son jeune à cause de ce travers, est le fils de Khadoudja l'esclave attitrée de l'omnipotente maquerelle Djéda. Le narrateur décrira, ce « phalanstère » fait d'intrigues, de mensonges de peur et de doute où il a vécu, après la mort de son supposé père, pendant trois ans sous la houlette de la puissante Djéda. Dans ce bordel, Yazid a vécu en privilégié, car héritier attitré du puissant et tentaculaire empire bâti grâce au plus vieux métier du monde, par plusieurs générations de la tribu Kadri. Tout au long du roman ou il est fait rarement mention à la rue Darwin malgré le titre. Le narrateur mettra un point d'honneur à souligner sa phobie de l'islam et ceux qui le représente. De même, son philosémitisme déclarée sera mis en exergue tout au long du récit. De la rue Darwin dans le roman, relativement à la longueur du texte, il n'en sera fait que rarement mention.



A decorative border with a repeating floral pattern in a light grey color frames the entire page.

## *Chapitre I*

*Rue Darwin entre réalité et fiction.*

### 2. Préambule

*« Il n'y a presque rien qui n'ait été dit par l'un, et dont le contraire n'ait été affirmé par quelque autre. Et il ne serait d'aucun profit de compter les voix, pour suivre l'opinion qui a le plus de répondants \* : car, lorsqu'il s'agit d'une question difficile, il est plus vraisemblable qu'il s'en soit trouvé peu, et non beaucoup, pour découvrir la vérité à son sujet. Mais quand bien même ils seraient tous d'accord, leur enseignement ne serait pas encore suffisant : car jamais, par exemple, nous ne deviendrons mathématiciens, même en connaissant par cœur toutes les démonstrations des autres, si notre esprit n'est pas en même temps capable de résoudre n'importe quel problème ; et nous ne deviendrons jamais philosophes, si nous avons lu tous les raisonnements de Platon et d'Aristote, et que nous sommes incapables de porter un jugement assuré sur les sujets qu'on nous propose ; dans ce cas, en effet, ce ne sont point des sciences que nous aurions apprises, semble-t-il, mais de l'histoire. »<sup>3</sup>*

Nous avons commencé notre mémoire par ces quelques phrases de Descartes, pour que par la suite il n'y ait aucun quiproquo et le moins d'équivoques possibles. En effet, dans ce qui va suivre nous suivrons notre propre ligne de pensées, sans nous laisser influencer par les différents critiques ni théories. En étant aussi impartiaux que tant se peut, nous avons commencé par nous renseigner sur l'auteur, ses œuvres, en particuliers la première (le serment des barbares) et la dernière (2084 : la fin du monde) pour voir s'il reste sur la même ligne de pensée, son parcours littéraire.

La finalité d'un tel état de choses et que nous ne voulons surtout pas déléguer notre façon de juger aux autres (critiques, théoriciens...).

---

<sup>3</sup>Descartes René, *Règles pour la direction de l'esprit*. posthume, écrit vers 1628.

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

En effet, Selon le philosophe indien JidduKrishnamurti :

« *La vérité est un pays sans chemin, et qui suit quelqu'un, cesse de suivre la vérité* »<sup>4</sup>.

Est qu'est-ce la vérité ? C'est ce que semble nous « révéler » l'auteur dans la préface de la première partie. C'est la dissection de cette préface, son style nébuleux, trop imagé, l'imbroglio métaphorique, la sagesse sensée s'en dégager nous a poussé à analyser, les mots, les phrases et les dits et les sous-entendus, nous y avons accordé une grande partie dans ce présent mémoire d'autant plus que l'auteur fini la préface de la première partie de son roman par cette phrase « *C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire, nous la savons sans la savoir* ».

Notre travail se divise en deux chapitres, dans le premier nous tenterons de cerner la personnalité de l'auteur, condition *sine qua non* selon nous, pour comprendre, les dits et les non-dits, et de lire entre les lignes. ,

Dans le deuxième chapitre nous essayerons en tirant les leçons du premier chapitre, de nous attaquer à l'œuvre sujet de notre mémoire, de la décortiquer en essayant à travers le fil du récit assez chaotique de mettre le point sur les leitmotifs dans le quasi monologue du personnage principal pour comprendre de quelle vérité veut parler l'auteur. Car selon ce dernier, ce qui est bien mis en exergue dans la préface de la première partie c'est une recherche de la vérité.

### 3 .Biographie

Le père de Boualem Sansal, Abdelkader Sansal, est issu d'une famille aisée du Rif ayant fui le Maroc pour l'Algérie, et sa mère Khadidja Benallouche a reçu une éducation « à la française »<sup>5</sup>. Boualem Sansal est né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had, un petit village de l'Ouest algérien. Il est titulaire d'une formation en ingénierie et d'un doctorat en économie par l'École Nationale Polytechnique d'Alger et par l'École Nationale Supérieure des Télécommunications de Paris, respectivement. En 1990, Sansal intègre le en tant que haut fonctionnaire. , l'auteur a aussi entrepris une carrière de chef d'entreprise, consultant et d'enseignant, cette dernière fortement marquée par sa position radicale contraire à l'arabisation de l'enseignement. Cette prise de position, somme toute politique, va lui coûter sa carrière et sera décisive dans la détermination de son avenir. Il s'inscrit en effet

---

<sup>4</sup> Krishnamurti Jiddu , *Mon Poème.fr*. Dictionnaire des meilleures citations et proverbes du monde ainsi que des poèmes français.

<sup>5</sup>Boualemsansal , *Wikipedia*, (2019).[https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal#cite\\_note-1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal#cite_note-1)

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

dans une mouvance de l'intelligentsia algérienne qui comprend certains noms aujourd'hui incontournables et remarquables tels que Rachid Mimouni et TaharDjaout<sup>6</sup>

Il publie en 1999 *Le serment des barbares* son premier roman. L'auteur ne reste pas en reste et publie par la suite : *Poste restante : Alger, lettre de colère et d'espoir à mes compatriotes ; L'enfant fou de l'arbre creux ; Dis-moi le paradis ; Harraga ;* Qui ne connaîtront qu'un succès mitigés. En 2008, *Le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, et le battage médiatique qui y a été fait autour par des médias à parti pris(Cf. la suite)le sort du creux de la vague.

Il récidive en 2011 avec une œuvre en partie autobiographique -mais s'inscrivant dans le même contexte : *La rue Darwin* sujet de notre étude. Son apologie du judaïsme, et sa haine de l'islam avec en 2015 ; *2085 ou la fin du monde* et en 2018 *le train d'Erlangen ou la métamorphose de dieu*, ne connaissent plus de bornes.

En 2007, il reçoit le prix Édouard-Glissant, destiné à honorer une œuvre artistique marquante de notre temps selon les valeurs poétiques et politiques du philosophe et écrivain Édouard Glissant.

Boualem Sansal est lauréat du grand prix RTL-Lireen 2008 pour son roman *Le Village de l'Allemand* sorti en Janvier 2008.

En 2011, il remporte *le prix de la paix des libraires allemands* pour la manière dont il critique ouvertement la situation politique et sociale de son pays

En 2012, il est décoré du titre de Chevalier des Arts et des Lettres.

En 2012, il reçoit également le prix du Roman arabe pour son livre *Rue Darwin*, avec l'opposition des ambassadeurs arabes qui financent le prix.

Il obtient en 2015 le Grand prix du roman de l'Académie française pour son roman *2084 : la fin du monde* publié chez Gallimard. Ce roman de science-fiction crée un monde fondé sur « l'amnésie et la soumission à un dieu unique ». Inspiré par *1984* d'Orwell,

En 2018, Date à laquelle il publie *le train d'Erlingen ou la métamorphose de dieu*, il reçoit le prix international de la laïcité.

#### 4. Autobiographie : pacte autobiographique ou pacte fictionnel?

« *Rue Darwin a été très difficile à écrire. Il ne fallait blesser personne, et en même temps rendre compte de mes difficultés. Djéda, par exemple, je ne savais plus très bien qui elle était*

---

<sup>6</sup>Léa Sónia da Silva Anaís . *L'engagement anti-islamiste dérangeant de Boualem Sansal: essai et fiction*. Dissertação realizada no âmbito do Mestrado em Estudos Literários, Culturais e Interartes, Ramo de Estudos Comparatistas e Relações Interculturais. Faculdade de Letras da Universidade do Porto (2017).

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

*pour moi quand je me suis mis à écrire : une grand-mère ? Elle avait élevé mon père. Mais mon père était-il le fils de sa soeur ? Ou celui de sa cousine ? Les Algériens disent tous « mon frère » pour présenter un ami. Alors, si on prend ça au premier degré, on est vite perdu... Tout était comme ça, en trompe-l'œil. Quand j'ai écrit ce livre, il fallait que le lecteur comprenne pourquoi tout n'est pas raconté clairement. J'ai une idée présumée de ce qui s'est passé dans mon enfance. Mais il est impossible de savoir exactement la vérité » .<sup>7</sup>*

Sur ces propos, de Boualem Sansal nous essayerons de démêler si cet ouvrage tient du pacte autobiographique ou du pacte fictionnel.

*Une autobiographie peut être plus ou moins narrative ou plus ou moins rétrospective, elle peut être plus ou moins centrée sur l'histoire d'une personnalité. Mais le récit qu'elle propose est invariablement celui qu'une personne réelle fait de sa propre existence: tel est le critère absolu de la définition formulée par Lejeune. Cela revient à dire que le narrateur (l'instance qui dit JE), le personnage (le JE dont il est question) et l'auteur (le producteur du texte) sont rigoureusement identiques, et renvoient en dernier ressort au nom propre qui figure sur la couverture, lui-même essentiel au dispositif autobiographique. On conçoit mal en effet une autobiographie anonyme. L'identité entre ces trois instances ne doit pas seulement exister, elle doit être affirmée dans le texte, elle doit être garantie par ce que Lejeune nomme un pacte autobiographique.<sup>8</sup>*

Donc il doit y avoir un accord tacite entre l'auteur et le lecteur. Autrement dit, un pacte, un contrat, dont les clauses peuvent être résumées par je me raconte (Je = le narrateur,

---

<sup>7</sup>AgsousNadia , Retour à la Rue Darwin, entretien avec Boualem Sansal, dans La Une CED, Les Dossiers, Chroniques Ecritures Dossiers, Entretiens, 2011.

<sup>8</sup>) Allet Natacha et Jenny Laurent, Méthodes et problèmes. L'autobiographie Dpt de Français moderne – Université de Genève.  
2005 <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/abinteg.html#ab011000>

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

me= l'auteur, raconte= les événements évoqués appartiennent réellement à la vie de l'auteur)

L'autobiographie doit cependant suivre ce qu'on appelle des motifs littéraires autour desquels s'articule le récit c'est-à-dire la naissance, la famille, les amis, les accointances, les lieux déterminants..... qui doivent avoir une composante spatiale, une composante temporelle et une composante chronologique incluses dans une composante sociétale.

Par souci de l'esthétique littéraire l'autobiographie peut être parfois édulcorée, remaniée, mais doit toujours garder un noyau de vérité ; vérité galamment, résumée par Jean-Jacques Rousseau :

*« J'ai dit le bien et le mal avec la même franchise. Je n'ai rien tu de mauvais, rien ajouté de bon, et s'il m'est arrivé d'employer quelque ornement indifférent, ce n'a jamais été que pour remplir un vide occasionné par mon défaut de mémoire ; j'ai pu supposer vrai ce que je savais avoir pu l'être, jamais ce que je savais être faux ».*<sup>9</sup>

Cependant, le pacte autobiographique s'oppose au pacte de fiction. En effet, de par le pacte fictionnel, il serait paradoxal d'accuser l'auteur de mensonges. Ce dernier peut ainsi lâcher bride à son imagination.

Mais, là où le bât blesse, c'est quand le pacte autobiographique est le pacte fictionnel sont imbriqués, on ne peut démêler le vrai du faux et le faux du vrai.

Quelle(s) partie(s) du roman, le lecteur doit-il prendre comme un énoncé de la vérité ? et quelle(s) partie(s) peut-il classer dans l'imaginaire.

Dans l'entretien que Boualem Sansal a accordé à Radio Prague à propos de son livre « Rue Darwin » Il décrit ce dernier comme étant en partie autobiographique, parce que selon lui son histoire personnelle est très originale. Et qu'elle s'est déroulée dans un pays qui est très originale et dans une famille qui est tout à fait exceptionnelle. Donc ça ne pouvait donner qu'un roman intéressant.<sup>10</sup>

Le roman décrit comme étant en partie autobiographique, ne saurait faire l'objet de démenti, car dans ce cas serait brandie la partie fictionnelle du roman. Il serait intéressant

---

<sup>9</sup> Rousseau Jean-Jacques, *Second préambule des Confessions*. Édition établie par Alain Grosrichard, Paris, Flammarion, coll. « GF », p. 29, 2002.

<sup>10</sup> Boualem Sansal, « Partir c'est laisser les compatriotes dans une prison » Václav Richter 02-06-2012 czech radio

## Chapitre I : Rue Darwin entre réalité et fiction

---

de préciser que pour les personnes évoluant dans les profondeurs des arcanes du monde littéraire,

« *Il semble qu'une fiction gagne un surcroît d'intérêt à pouvoir être envisagée comme une autobiographie déguisée, qu'elle acquière de la sorte un crédit de vérité et, corrélativement, un crédit de valeur.* »<sup>11</sup>

Pour la partie fictive, il semble que l'auteur veut que son œuvre soit considéré comme un conte philosophique lequel est un genre littéraire apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle qui permet à son auteur de critiquer des aspects de la société (mœurs, politique, religion, etc. ) dans laquelle il vit en utilisant l'artifice d'une histoire fictive.

Tout laisse croire, que l'auteur essaye d'entretenir à dessein un certain mystère autour de sa personne. Il essaie de faire de sa personne un être évanescent qui doit échapper à toute description, un être original et exceptionnel. Selon lui « son histoire personnelle est très originale », et qu'elle s'est déroulée « dans un pays qui est très original » et dans « une famille qui est tout à fait exceptionnelle ».

Selon Boualem Sansal tous les personnages ont réellement existé. Son père est mort dans un accident de voiture quand il avait un an et sa mère était très évasive sur leur passé. Il n'a jamais vraiment vécu avec ses frères. L'un a été témoin de Jéhovah à Marseille (à l'image de Daoud dans le roman), et le dernier a vécu à Oran, puis est devenu islamiste pendant un temps (à l'image de Hédi dans le roman). Quand sa mère est morte il sentait le besoin de faire un travail rétrospectif, sur une vie qu'il a vécue sans la vivre (*Dixit l'auteur*).<sup>12</sup>

Boualem Sansal a réellement grandi dans une maison close, dirigée par l'omnipotente maquerelle Djeda, laquelle a pris le relais de son père le chef du clan Kadri. Il semble que c'est la mort de sa mère quelques temps avant la parution de ce roman qui en a été la source d'inspiration.

---

<sup>11</sup> Allet Natacha et Jenny Laurent, *Méthodes et problèmes L'autobiographie Dpt de Français moderne – Université de Genève. Edition: Ambroise Barras, 2005.*

<sup>12</sup> Grégoire Leménager, *Le mauvais islam continue à avancer de Boualem Sansal.(2011).*  
<https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20111011.OBS2224/boualem-sansal-le-mauvais-islam-continue-a-avancer.html>

### 1. Conclusion

*« Le royaume du faux demeure une vaste contrée : on y trouve aussi bien de faux tableaux que de faux manuscrits, de faux documents historiques que de faux morceaux de musique, de faux objets antiques que de faux récits d'événement [...] Il faut que le faussaire donne à son œuvre un air de réalité qui emporte la conviction, qu'il fasse naître une impression d'authenticité ».*<sup>13</sup>

---

<sup>13</sup> Loïse Lelev, « *Le faussaire, faux transgresseur, vrai conformiste ?* » Caméléon Séminaire de recherche en littérature comparée à l'École normale supérieure Ulm . Publié le 17/11/2016 .



A decorative border with a repeating floral and vine pattern in a light gray color, framing the entire page.

## *Chapitre II*

## *Réminiscences*

## Chapitre II : Réminiscences

---

### 1. Introduction

*« Très souvent, le désordre de la mémoire est tel que nous ne savons plus si nous inventons un personnage ou si c'est une agréable réminiscence ».*<sup>1</sup>

Le récit à l'image du roman moderne, où toute chronologie et rythme sont absents avec ses va et vient dans le temps, et ses repères temporels qui se télescopent trop souvent, comme un pendule à période chaotique, comme un fait exprès pour dérouter le lecteur, rends le livre assez ardu et ennuyeux à lire, quoique d'une syntaxique assez recherchée.

L'auteur, à travers le narrateur, donne l'impression, de se réinventer des souvenirs, de se créer ce passé qui à travers les nombreuses interviews qu'il a accordé affirme ce qui suit :

*« Je suis coupé de mon passé dont je ne sais strictement rien, passé qui a été occulté, qui est mystérieux, qui est caché. Le terme qui convient le mieux, c'est occulté. Il y a eu une volonté de ne pas regarder ce passé-là ».*<sup>2</sup>

Pour ce qui va suivre en dépit du récit erratique et des ricochets temporels de par trop nombreux on va essayer de diviser le récit par période en puisant ici et là à travers le texte.

---

<sup>1</sup>Michel Déon, *Taisez-vous, j'entends venir un ange*. Gallimard ISBN : 9782070761784

<sup>2</sup>Paradou P, « Rue Darwin » La vie presque tronquée de Boualem Sansal. Algérie Littérature. <file:///C:/Users/pc/Desktop/m%C3%A9moire%20Omar/%C2%AB%20Rue%20Darwin%20C2%BB,%20la%20vie%20presque%20tronqu%C3%A9e%20de%20Boualem%20Sansal%20-%20France%20-%20RFI.html>

### 2. Style de l'auteur

Il semble que l'auteur veut que son œuvre soit considéré comme un **conte philosophique** lequel est un genre littéraire apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle qui permet à son auteur de critiquer des aspects de la société (mœurs, politique, religion, etc.) dans laquelle il vit en utilisant l'artifice d'une histoire fictive. Cependant, tout laisse croire, que l'auteur essaye d'entretenir à dessein un certain mystère autour de sa personne. L'auteur déclare dans bon nombre d'entretiens que ses livres sont construits sur le mode de l'impressionnisme. « *L'emploi de l'adjectif (impressionnisme) impose d'emblée l'usage de guillemets, dont il n'est pas certain qu'ils tombent un jour* ». <sup>3</sup>

Dans l'entretien que Boualem Sansal a accordé à Radio Prague a propos de son livre « Rue Darwin » Il décrit ce dernier comme étant en partie autobiographique, parce que selon lui son histoire personnelle est très originale. Et qu'elle s'est déroulée dans un pays qui est très originale et dans une famille qui est tout à fait exceptionnelle. Donc ça ne pouvait donner qu'un roman intéressant. <sup>4</sup>

*« Il semble qu'une fiction gagne un surcroît d'intérêt à pouvoir être envisagée comme une autobiographie déguisée, qu'elle acquière de la sorte un crédit de vérité et, corrélativement, un crédit de valeur ».* <sup>5</sup>

Selon Sansal « *Convaincre le lecteur est un vrai travail, tout est bon pour gagner son attention, le paradoxe, la contradiction, la démonstration, l'exagération* ». <sup>6</sup>

Mais l'exagération est-elle de mise, quand l'ouvrage est prétendu être autobiographie ou en partie autobiographique ?

---

<sup>3</sup>Roussel Jean, *Le mélancolique « Adieu au baroque ? »* Dans *L'Intérieur et l'extérieur*, Paris, José Corti, 1988. Dans *L'impressionnisme entre guillemets* par *Florence Dumora*. Presses universitaires de Rouen et du Havre

<sup>4</sup>Boualem Sansal, « *Partir est laisser les compatriotes dans une prison* » Václav Richter [file:///C:/Users/pc/Desktop/m%C3%A9moire%20Omar/Boualem%20Sansal%20\\_%20%C2%AB%20Partir%20c%E2%80%99est%20laisser%20les%20compatriotes%20dans%20une%20prison%20%C2%BB%20\\_%20Radio%20Prague.html](file:///C:/Users/pc/Desktop/m%C3%A9moire%20Omar/Boualem%20Sansal%20_%20%C2%AB%20Partir%20c%E2%80%99est%20laisser%20les%20compatriotes%20dans%20une%20prison%20%C2%BB%20_%20Radio%20Prague.html)

<sup>5</sup>Allet Natacha et Jenny Laurent, *Méthodes et problèmes. L'autobiographie* Dpt de Français moderne – Université de Genève. 2005

<sup>6</sup>Simard Hugues « *Tout dire* » – Rencontre avec Boualem Sansal. Paru dans *Grandes Écoles et Universités Magazine - Hors-SeriespecialUniversites* • N° 24 • Septembre 2016.

### 3. Préface de la première partie du livre

*« Tout est **certain dans la vie**, le bien, le mal, Dieu, la mort, le temps et tout le reste, **sauf la vérité**. Mais qu'est-ce la vérité ? La chose au monde **dont on ne doute pas**, dont on ne douterait pas un instant **si on la savait**. Hum...Ce serait donc une chose **qui s'accomplit en nous et nous accomplit en même temps ? Elle serait alors plus forte que dieu**, la mort, le bien, le mal, le temps et le reste ?...**Mais devenant certitude, est-elle toujours la vérité ?***

*N'est-elle pas alors **qu'un mythe, un message indéchiffré, indéchiffrable**, le souvenir dequelque monde d'une vie antérieure, une voix de l'au-delà ?*

*C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire, nous la savons sans la savoir »<sup>7</sup>*

Dans cette préface se mêlent certitude, doute, vérité, dieu, auto-accomplissement, mythe... Les quelques lignes qui la composent peuvent faire l'objet de plusieurs thèses de doctorat, l'auteur abat ses cartes et se découvre, révèle ses aspirations, ses penchants ses « croyances » qui parfois relèvent du complexe du menteur. Lorsqu'on parle de thèses de doctorats, il faut saisir la nuance. Nous ne faisons pas allusion à la profondeur de « pensée » du sieur Sansal, ni à sa capacité de discernement, ni à l'étendue de sa sagesse, sagesse autoréférencée, qu'il prétend nous inculquer. Pour un lecteur modèle, imprégnée de la littérature des lumières, lumières qui ont menée au Vatican deux, au naturalisme, au nominalisme, à l'individualisme, lumières qui ont jeté l'opprobre sur la vertu « *la vertu endort les sens et l'action, le vice réveille l'homme et appelle l'activité* » il est aisé de comprendre que cet écrivain essaye de sortir de sa peau. Il veut se projeter en deçà de cet au-delà qu'il veut renier, projection pleinement consciente, non dénuée d'un certain intérêt mercantile (Cf. chapitre I).

---

<sup>7</sup>Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, Préface de la première partie du livre, 2011.

## Chapitre II : Réminiscences

---

« *Tout est certain dans la vie, le bien, le mal, Dieu, la mort, le temps et tout le reste, sauf la vérité* » : Pour les philosophes, la certitude est l'absence de doute, on est certain que quelque chose est vrai, mais cette chose à laquelle notre conviction adhère pourrait être fautive car la certitude fait appel à la subjectivité. Pour un même « objet » on peut avoir des avis partagés, c'est-à-dire pas les mêmes certitudes. Donc la certitude de l'un peut n'être que doute chez l'autre. La certitude n'est qu'un état d'esprit qui a des raisons de croire en rejetant le doute. La vérité quant à elle, elle est l'adéquation entre l'esprit et la chose, l'objet ou les faits.

Pour résumer l'auteur épouse les vues de Spinoza et Nietzsche pour lesquels rien n'est absolu et tout est relatif : le bien, le mal, Dieu, la mort, le temps et tout le reste abstraction faite pour l'auteur de la vérité.

Ensuite vient la question qui tant fait couler d'encre en discussions philosophiques et disputations : « *Mais qu'est-ce la vérité ?* »

Là l'auteur va user de la métaphore chère aux philosophes, celle du serpent qui se mord la queue : « *La chose au monde dont on ne doute pas, dont on ne douterait pas un instant si on la savait* »

Il commence par ramener la vérité au rang de certitude (*on ne doute pas*) qui philosophiquement constitue une antinomie en soi, puis cette certitude ne peut être ramenée au rang de vérité que si elle est conditionnée par le savoir c'est-à-dire si preuve scientifique il y'a pour mettre en adéquation l'esprit et l'objet ou le concept de notre certitude.

« *Hum... Ce serait donc une chose qui s'accomplit en nous et nous accomplit en même temps . Elle serait alors plus forte que dieu, la mort, le bien, le mal, le temps et le reste ?* »

Donc la somme de cette vérité intrinsèque (*qui s'accomplit en nous*) et de cette vérité extrinsèque (*nous accomplit*), cet absolu, est supérieur au relatif qu'est dieu et le métaphysique (la mort, le bien et le mal, le temps et le reste c'est-à-dire tout ce qu'il nous plaira de penser en valeurs relatives).

C'est là, la définition du naturalisme dans toute sa « splendeur », qui donne la primauté à l'homme (dans le sens générique du terme) sur dieu. *Naturalisme : (la morale est évolutive ; = le bien et le mal sont des valeurs relatives) rejet de la transcendance (la vérité est plus forte que dieu), il n'y a pas de religion révélée et primauté de l'homme, l'homme indifférencié.*

Le « hum... » du début de la phrase veut dire que l'auteur prend l'attitude du penseur de Rodin, qu'il s'accorde un temps de réflexion, que ce n'est pas une opinion, laquelle est

## Chapitre II : Réminiscences

---

généralement spontanée et peut ne pas refléter la vérité, mais que c'est tout réfléchi et que sur ce quoi l'auteur persiste et signe comme étant ses convictions profondes

« *Mais devenant certitude, est-elle toujours la vérité ?* »

Mais la vérité évolue,, elle peut être remise en doute (chacun a sa vérité et c'est une vérité évolutive) .

« Nominalisme » : chacun a sa vérité et c'est une vérité évolutive. Ce qu'on pense aujourd'hui sera changé demain (pas de vérité éternelle et fixe, pas de vérité universelle »

« *N'est-elle pas alors qu'un mythe, un message indéchiffré, indéchiffrable, le souvenir de quelque monde d'une vie antérieure, une voix de l'au-delà ?* » (Ce qu'on pense aujourd'hui sera changé demain (pas de vérité éternelle et fixe, pas de vérité universelle).

Les points d'interrogation ne sont pas les reflets du doute de l'auteur c'est plutôt une affirmation dans l'interrogation. Sansal ne veut pas paraître comme donneur de leçon comme moralisateur, il ne pose pas de conditions, il veut en faire une question d'éthique, laquelle est contraire de la morale (la morale s'impose, l'éthique se questionne). Il veut ainsi se revêtir d'une image de sage, de guide, qui donne des conseils et non édicte des édits. Il serait plus judicieux d'essayer de faire la différence entre le bien et le mal faire d'où nécessité de l'interrogation (éthique).

La morale ne pose pas de questions sur les valeurs elle les impose= solution de facilité, en plus clair, les choses sont ce qu'elles sont, pas la peine de se fatiguer pour chercher plus loin.

L'éthique s'adapte à la variété des jugements ; donc on se doit d'être subtile et de s'efforcer de comprendre les nuances de jugement et de se forcer à comprendre que ce qui peut être considéré comme mal par l'un peut représenter le bien chez autrui.

On va voir par la suite, que pour l'auteur cela reste au niveau d'un vœu pieux, que ses avis sont des énoncés tranchés, nets, moralisateurs ou cette éthique, dont il se veut le parangon, n'a pas sa place.

L'auteur doit vraisemblablement parler ici de sa vie antérieure, de ses anciennes croyances, de ces anciennes convictions qui n'avaient aucune consistance (mythe), à lesquelles in n'arrivait rien à comprendre (indéchiffré) et qui n'avaient aucun sens (indéchiffrable) ; avant qu'il ne se projette dans un nouveau plan d'existence. Cette ancienne vie (la sienne) il l'a quasiment effacé de sa mémoire, une vie qui n'a aucune relation ni de critères commun avec sa vie présente (*une voix de l'au-delà*).

## Chapitre II : Réminiscences

---

« *Mais devenant certitude, est-elle toujours la vérité ? N'est-elle pas alors qu'un mythe, un message indéchiffré, indéchiffrable, le souvenir de quelque monde d'une vie antérieure, une voix de l'au-delà : « Cette partie est presque un pastiche d'une citation de Pascal « Nous souhaitons la vérité, disait Pascal, et ne trouvons en nous qu'incertitude... Nous sommes incapables de ne pas souhaiter la vérité et le bonheur, et sommes incapables ni de certitude, ni de bonheur... ».*<sup>8</sup>

« *C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire, nous la savons sans la savoir* » L'auteur se découvre et met sur la table ses convictions, en essayons de faire du lecteur un acteur actif, un interlocuteur, un comparse (*C'est de cela que nous allons parler, c'est notre histoire*). Il clame que ce qu'il dit est vrai, et c'est ce que nous pensons en notre for intérieur sans vouloir le reconnaître (*nous la savons sans la savoir*)

« *On peut à la rigueur admettre que l'on possède des idées certaines, mais la grande question est comment on peut savoir qu'on les possède* ».<sup>9</sup>

Pour des croyants, nous en l'occurrence, le siècle des lumières qui a été à l'origine de tous ces -ismes, a tout fait pour éloigner la personne de la religion et en a fait un individu tourné vers le matérialisme et l'hédonisme. Pour un croyant, la foi est synonymes de certitude vraie, ou le doute est inconcevable, donc si on ne peut concevoir le doute c'est que la certitude en dieu n'existe pas, mais que dieu est une vérité certaine, sans laquelle rien ne serait, lenéant, donc ce néant ne donnerait lieu a aucune vérité. Donc, la foi se doit d'être au-dessus de la démonstration mathématique. Notre vérité a nous les musulmans si besoin de vérité il y'a, c'est le saint coran. Beaucoup de savants et pas des moindres ont trouvé des vérités scientifiques et mathématiques (mathématique 19) dans le coran, dont, devraient s'inspirer certains de nos pseudo savants et écrivains.

Mettre en questions les vérités primordiales, les saper dans leurs fondement pour chuchoter, suggérer, faire accepter pour enfin imposer des fausses évidences s'oppose en philosophie au bon sens.

.

---

<sup>8</sup>France Farago. *La vérité. Vuibert Prepas*. Culture Générale, prépas commerciales. Concour, 2015. <https://www.decitre.fr/media/pdf/feuillestage/9/7/8/2/3/1/1/4/9782311401974>.

<sup>9</sup>C0A van Peursen ; *Le critère de la vérité ,chez Spinoza. Revue de metaphysique et de morale. N° 4 p 518.* 1978

### 4. Réminiscences :

Le récit démarre de Paris, à l'hôpital Salpêtrière, Yazid, le narrateur, ainsi que ses frères et ses sœurs sont au chevet de leur mère mourante. L'écriture de ce roman ayant débuté trois mois après la mort de la mère de Boualem Sansal, semble être en partie une autobiographie déguisée de l'aveu même de ce dernier, D'autant plus que le récit se déroule au même endroit ou a vécu l'auteur.

Dès les premières lignes, l'auteur met en exergue son appréhension et sa peur à se remettre en mémoire cette vie antérieure

*« Je l'ai entendu comme un appel de l'au-delà : « va, retourne à la rue Darwin ». J'en ai eu la chair de poule »*

Cette vie qu'il a essayé d'oublier, d'effacer de sa mémoire d'enterrer dans les méandres de sa mémoire, mais qui malgré lui s'impose à son conscient *« cette partie de ma vie s'était jouée dans un autre monde, et ce monde a disparu, et ses souvenirs avec »*. Ce, livre par personnage interposée sonne non comme une plaidoirie mais comme un véritable réquisitoire

#### 4.1. Réminiscences autour de la mort du père et l'islam dans la vision sansalienne :

*« Chacun dispose d'un regard particulier qui n'est pas celui du voisin. L'œil, capteur organique d'images, n'est que fournisseur objectif d'apparences. Le for intérieur ne saurait s'en satisfaire. C'est pourquoi le cerveau transmue spontanément ce que l'œil saisit, usant pour ce faire de cent paramètres divers, chargés par la mémoire : atavisme, goûts et dégoûts, bonheurs enfuis, souvenirs flous, maux présents, espoirs tenaces, peines secrètes, réminiscences, savoir... ».*<sup>10</sup>

Cela se passe dans le petit village de Bordj Dakir alors que Yazid était âgé seulement de quatre ans et avant son départ pour Alger. Kader, le père, le fils de la sœur de Djeda, morte en couche en le mettant au monde, perd la vie dans un accident de voiture. Ce père pourrait être le « fac-similé » de celui de l'auteur. Ce père ayant grandi dans un bordel, appelant les choses par leurs noms, et non phalanstère comme se plaît à le décrire l'auteur. On a la vive impression que le narrateur à l'image de l'auteur dans ses différents entretiens,

---

<sup>10</sup>Denuzière Maurice, *Pourtant Elle Tourne - Chroniques*. Ed : Fayard, /1998, 332pp. ISBN : 2213602182



## Chapitre II : Réminiscences

---

s'enorgueillit par moment d'avoir été élevé dans un tel milieu et en souffre par moment . La « tolérance » qu'affiche l'auteur par personnages interposés, envers cette « liberté sexuelle » ou manque de vertu qui est le qualificatif le plus approprié, se reflète dans presque toutes ses « œuvres » et les entretiens accordés aux médias étrangers

Le narrateur à propos de son père :

*« J'avais entendu dire qu'il était un bon vivant, mais je crois que dans l'esprit de l'époque ça voulait dire : vivre dans le péché »<sup>11</sup> « Il adorait les femmes et le bon vin », « Il écumait les cabarets et les guinguettes ».<sup>12</sup>*

Par opposition « les exploits » du père du narrateur/auteur,

*« Donnaient à rêver à ces pauvres villageois calcinés qui jour après jour, par tous les temps macéraient dans l'ennui et la tristesse »<sup>13</sup>*

Plus loin le narrateur parlant de son frère Nazim

*« Nazim avait une cave fameuse, je couvais du regard ses alcools prestigieux, ses vins fins, ses cigares de nababs, ses emballages douillets qui dégageaient des senteurs folles. Je me servais deux fois plutôt qu'une, au diable la santé, au pays le bazar et la religion[...] ne nous autorisent que l'air et l'eau ».<sup>14</sup>*

Comme si en Algérie, il n'y avait pas de marchands de vin et de spiritueux ayant pignon sur rue.

En digne adepte de Bernard Mandeville qui prône que :

---

<sup>11</sup>Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p54,2011.

<sup>12</sup> Ibid, p55

<sup>13</sup> Ibid, p123

<sup>14</sup> Ibid, p54.

## Chapitre II : Réminiscences

---

*« la vertu endort les sens et l'action, le vice réveille l'homme et appelle l'activité. Non seulement il n'est pas nécessaire que l'État impose la première, mais il doit absolument s'en abstenir et, au contraire, exciter les intérêts égoïstes. Et il ajoute qu'il préfère les maisons closes aux maisons de charité ».*<sup>15</sup>

Boualem Sansal, lui, considère que pour une fille ne plus être vierge à vingt ans, est un signe d'évolution :

*« On voit à quel point tout est différent chez les jeunes. Ils ont rompu, comme jamais auparavant, avec les générations précédentes. Les évolutions technologiques, des mœurs – il n'y a aujourd'hui plus une fille de 20 ans qui est vierge dans les milieux un peu évolués dans les villes en Algérie - font qu'ils sont complètement différents des vieux, avec lesquels ils n'ont même pas envie de discuter en attendant qu'ils disparaissent. Et l'évolution s'accélère ».*<sup>16</sup>

Cette absence d'éthique sexuelle, en particulier l'homosexualité, l'auteur en fait un leitmotiv dans ses publications et entretiens. Dans cet « ouvrage » l'auteur, à travers le narrateur laisse libre cours à ce travers, par un langage cru qui parfois n'a pas lieu d'être, sinon pour le premier de montrer et de vouloir à tout prix montrer qu'il n'est pas prisonnier de telles « contingences »

Cependant, pour être honnête cette absence d'éthique sexuelle et nonobstant notre société musulmane, au cours du siècle des « lumières » auquel se réfère l'auteur dans ses nombreux entretiens n'a pas trouvé écho en ce temps-là chez d'illustres écrivains tel que Jean-Jacques Rousseau,

---

<sup>15</sup>Bernard Mandeville, *La Fable aux abeilles* Dossiers : l'amour à l'épreuve de la liberté. Les vices privés font la vertu publique, Philosophie magazine (2008).

<sup>16</sup>De RochebruneR, BoualemSansal : « *Je suis légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir* ». Jeune Afrique, 2011.

## Chapitre II : Réminiscences

---

Pour qui « *l'homme pur à l'état de nature a été dénaturé par la société. Les comportements sexuels et amoureux entre hommes sont le produit du dévoiement des sociétés et ils relèvent de sentiments antinaturels* ». <sup>17</sup>

L'aversion pour la religion du narrateur/ auteur, semble avoir pris forme lors de la mort de son père, alors qu'il n'était qu'un enfant. Cette aversion est plus une phobie irraisonnée - d'un enfant séparée de ses parents et perdus parmi les adultes dans le monde austère de Djedda- qu'une expérience de long terme.

Sa description irraisonnée des religieux/ récitants, dictée et noircie par une l'imagination d'un enfant en bas âge, craintif, solitaire perdu dans la « foule » conditionnera son comportement futur envers la religion.

Cette première impression s'étant faite de prime abord dans un cadre qui l'a en quelque sorte conditionnée et s'est incrustée en parti pris, objectivement injustifié :

*« Des religieux en burnous entrèrent en action à leur tour. Je les avais pris pour des bandits de grands chemin, lorsque à mon réveil, brutal et glacé, dans une aube déchiré par letocsin et les hurlements, je les avais vus dans la cours de la maison, l'air fourbu, le visage terreux, le vêtement crasseux »* <sup>18</sup>

Et il ajoute : « *leurs yeux charbonneux et exaltés jetaient des lueurs étranges et sauvages sur les choses et les gens* ». <sup>19</sup>

Le narrateur/ auteur fait ensuite un bond temporel pour se positionner au temps présent et émettre un jugement encadrée par ses « convictions », remarquez l'emploi, du « on » ;

*« Aujourd'hui, on est peu féru de ce tralala magico religieux »* <sup>20</sup>

---

<sup>17</sup> Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Amsterdam, chez Marc Michel Rey, notes de la première partie, p. 211 ,1755 Dans Thierry Pastorello. *L'abolition du crime de sodomie : un long processus social, répressif et pénal*. Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique en 1791. <https://journals.openedition.org/chrhc/2151#ftn23>

<sup>18</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p51, 2011.

<sup>19</sup> Ibid. p.52

<sup>20</sup> Ibid. p.52

## Chapitre II : Réminiscences

---

*« la drogue n'agit pas de la même manière, elle parle moins aux sens, elle va droit au centre sensible du cerveau, c'est la dévastation, la vraie, géniale et définitive »<sup>21</sup>*

Dévastation ? Que dire d'un tel qualificatif ?...

Ensuite flash-back sur ces récitants abhorrés objet de sa phobie :

*« Ils sont emmitouflés dans leurs laines rugueuses et fétides »<sup>22</sup> « un bon paquet de sourates »<sup>23</sup> « Une mousse blanchâtre, abjecte, leur montait au commissure des lèvres »,<sup>24</sup> « j'avais envie de vomir »,<sup>25</sup> « De ce jour, date ma phobie des imams et autres pénibles sorciers, à qui je prête par instinct les pires vilénies du monde »<sup>26</sup>.*

Prêter par instinct les pires vilénies ?

Les instincts sont innés chez l'animal et l'Homme, mais, à la différence de l'animal, l'Homme va les transformer par l'éducation, la culture, l'expérience et le raisonnement impartial.

*« Descartes sait que la puissance de bien juger manque son but qui est de distinguer le vrai d'avec le faux, soit lorsque le jugement s'affirme trop vite, soit lorsqu'il est la répétition d'un jugement tout fait ». <sup>27</sup>*

Cela s'applique idéalement à l'auteur/ narrateur :

- Le jugement s'affirme trop vite : La phobie, est né à l'âge de cinq ans donc un jugement s'étant affirmé trop vite pour dire trop tôt.
- La répétition d'un jugement tout fait : *« De ce jour, date ma phobie des imams et autres pénibles sorciers, à qui je prête par instinct les pires vilénies du monde »<sup>28</sup>*  
Ou encore : *« Le taleb qui nous gavait de coran et de saintes âneries »<sup>29</sup>*

---

<sup>21</sup> BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard,p52,2011.

<sup>22</sup> Ibid.p.53

<sup>23</sup> Ibid.p.53

<sup>24</sup> Ibid.p53

<sup>25</sup> Ibid.p.53

<sup>26</sup> Ibid.p.53

<sup>27</sup> Gouthier Henry, *La pensée métaphysique de Descartes*, Vrin 1962 p 18. In La raison chez Descartes, puissance de bien juger Élodie CassanDans Le Philosophoire 2007/1 (n° 28).

<sup>28</sup> BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard, P82

<sup>29</sup> Ibid.p.82

## Chapitre II : Réminiscences

---

On devine plus qu'on sent que le narrateur/auteur essaye de convaincre à tout prix un vis-à-vis, comme pour dire je suis comme vous, je pense comme vous et j'épouse vos vues. Qui serait ce vis-à-vis ?

*De ce jour (âge 5 ans) date ma phobie des imams et autres pénibles sorciers à qui je prête par instinct les pires vilenies du monde.*

Selon Garcia :<sup>30</sup>

*«Le jugement moral de l'enfant est le reflet de la morale de la société où il vit, ce jugement étant d'autant plus lié à une expérience directe que l'enfant est plus jeune, c'est-à-dire aux conduites des parents à son égard, et, au contraire, davantage lié aux traditions transmises par le langage écrit ou parlé, quand l'enfant est plus âgé. Mais dans tous les cas, le contenu d'ensemble du jugement moral chez l'enfant n'apparaît dans ses réponses au questionnaire qu'en tant que reflet de la réalité sociale dans laquelle il vit »*

L'auteur se projette sur le narrateur, et par « déclarations » interposée affirme et signe son aversion instinctive de l'islam, et non seulement de l'islamisme comme parfois se plait à le préciser l'auteur.

Par opposition, tout ce qui n'est pas musulmans, ou musulmans affranchis (que veut dire ce terme pour l'auteur/ narrateur ? Étaient synonymes de bonne manières, de discrétion et étaient dignes d'amitié

*« Les amis de mon père qui étaient, juifs, chrétiens ou musulmans affranchis étaient dispensés du service religieux.... »<sup>31</sup>*

Dans différents entretiens et interview, Sansal nage dans la contradiction et clame qu'il est contre l'islamisme et non l'islam.

Dans une interview accordée au journal libération, Sansal déclare : *« Je cible toutes les religions mais il y a un effet de loupe sur l'islam car les autres font moins parler d'elles. Pour moi, l'islam et l'islamisme c'est la même chose ».*<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> M. J. Garcia, *A propos du jugement moral chez l'enfant*. In: *Enfance*, tome 6, n°1, pp. 84-96; 1953. [https://www.persee.fr/doc/AsPDF/enfan\\_0013-7545\\_1953\\_num\\_6\\_1\\_1257.pdf](https://www.persee.fr/doc/AsPDF/enfan_0013-7545_1953_num_6_1_1257.pdf)

<sup>31</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p53

<sup>32</sup> Schwartzbrod Alexandra, *Boualem Sansal : « Toutes les religions ont leur ombre portée »* Interview accordée au journal Libération, 2018.

## Chapitre II : Réminiscences

---

Répulsion qui frise le dégoût : « *Tous les vendredis, devant chaque mosquée, je me dis « ce n'est pas possible, j'ai mal au coeur, j'ai mal à la tête» : il y a 300, 400, 500 voitures. En général, on ne sort pas dans les rues pendant que tout le monde est à la prière* ». <sup>33</sup>

Dans cet ouvrage Yazid, à propos de la correspondance avec ses frères et sœurs

*« Ils disaient que le mal était que les musulmans, soudain ambitieux et avarés, demandaient trop à leur religion, le beurre et l'argent du beurre, le pouvoir ici et là-haut, tandis qu'à mes yeux, le problème était dans l'islam lui-même qui pousse ses partisans à l'orgueil, à l'exclusive qui les désigne comme juges et protecteurs suprêmes de l'univers ».* <sup>34</sup>

Cette dernière fait elle part de l'autobiographie fictive ou réelle, à lire Sansal on est en droit d'opter avec quasi-certitude pour la dernière.

De telles expressions sont foisons à travers le récit que cela en devient fallacieux de les citer toutes ou du moins une plus ou moins large partie.

Selon AkramBelaid « *La dénonciation de la religion musulmane et de ses excès est un bon outil de promotion dans un occident obsédé par l'islam et toujours enclin à porter aux nues tout arabe qui tresse les louanges d'Israël* ». <sup>35</sup>

BoualemSansal, dans tous ses ouvrages « se doit de montrer » qu'il n'est pas antisémite mais plutôt philosémite, dans la rue Darwin la sœur de Yazid, Souad est marié à un juif, et le voisin juif est toujours de mise.

Par opposition -(quoique décalé dans la chronologie du texte)- aux imams méchants et bornés le narrateur/auteur oppose la bonté et la compréhension du vieux rabbin Simon de la rue Darwin « *Grace soit rendu à ce cher vieux rabbin Simon qui nous aidait (bonté) en sous-main pour épargner notre fierté (compréhension)* ». <sup>36</sup>

Ce rabbin, de la veille école talmudique (précision de taille par opposition à la torah), qu'il appelait rabbin des bois par analogie à Robin des bois qui prenait aux riches pour donner aux pauvres.

---

<sup>33</sup> Lemenager G BoualemSansal : «Le mauvais islam continue à avancer» Source « Le Nouvel Observateur» 2011.

<sup>34</sup> BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard, p153

<sup>35</sup> AkramBelkaid, Deux romans maghrébin, une seule réussite.Journaliste et écrivain algérien. Journaliste au monde diplomatique et membre du comité de rédaction d'orient XXI.<https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/deux-romans-maghrebins-une-seule-reussite.1068>

<sup>36</sup> BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard,p153.

## Chapitre II : Réminiscences

---

La correspondance de Souad la sœur de Yazid vivant en Amérique à propos du campus de Berkeley « *Ce merveilleux éden qu'est le campus de Berkeley, sous la houlette d'un chancelier qui avait la belle prestance d'un prophète de l'ancien testament* ». <sup>37</sup>

Daoud Le frère homosexuel de Yazid qui se judaïsait sur les bords (dixit le narrateur) et qui avait changé son nom en David, et avait pour « ami » le plus proche Serge le juif, trouvait « *que sa vie d'errance et de tourments ressemblait assez à celle de Ahasvérus le juif errant qu'incarne qui incarne le destin du peuple hébreu* » <sup>38</sup>. A travers les paroles de serge le juif l'ami de Daoud l'auteur narrateur, semble reconnaître et admettre que les juifs sont le peuple qui élu qui ne doit pas se mélanger au reste de l'humanité

*« La nouvelle génération n'est pas grégaire, c'est papa maman, la bonne et moi point, à trop imiter le goy elle perd son âme, l'âme juive, qui ne s'est pas faite en un jour, cher ami, et pas dans la facilité. Sans elle misère, on va ressembler à monsieur Tout-le-monde, nous serons des gens simples et transparents »* <sup>39</sup>

Le narrateur/ auteur, veut à tout prix convaincre comme s'il quémandait une acceptation, une reconnaissance ou une conversion :

*« Les gens ne s'intéressent pas au juif, ils l'évitent ou le prennent à partie, seul le juif s'intéresse vraiment au monde et aux autres, et il les aime, parle leur langues, pratique leurs coutumes, se coule dans leur moule, il connaît le secret de leurs affaires et le vrai pourquoi du comment de leur haine viscérale, parce qu'il est de son destin d'errer de par le monde et de vivre parmi les gens, il a besoin d'eux mais eux ne savent pas combien ils ont besoin de lui, combien ils lui doivent, le nomade seul connaît l'étendue et les limites du monde »* <sup>40</sup>

Là, l'auteur/narrateur, en fait trop, il essaie de réécrire l'histoire, de la falsifier, de l'édulcorer. En effet, il transforme l'errance des juifs en un instinct philanthropique, en besoin de faire du bien de par leur compréhension du monde. Il omet sciemment le fait que

---

<sup>37</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p152, 2011.

<sup>38</sup> Ibid. p.170

<sup>39</sup> Ibid. p.171

<sup>40</sup> Ibid. p.195

## Chapitre II : Réminiscences

---

cette errance est due au fait qu'ils ont été chassés de maints pays d'Europe, Chassés d'Espagne -ou ils vivaient en très bonne intelligence avec les musulmans- par les chrétiens Expulsion des juifs d'Angleterre en 1290 par Edouard I<sup>er</sup>. Expulsion des juifs du royaume de France en 1306 par Philippe le bel. Les persécutions anti-juives de 1391 en Espagne, parfois appelées les baptêmes sanglants et connues dans la tradition juive comme les *décrets de 5151* sont une série de massacres et de conversions forcées débutant le 4 juin 1391 dans la cité de Séville avant de s'étendre à une grande partie de la Castille puis de la couronne d'Aragon. Ils sont alors contraints de fuir vers le Maghreb, l'Égypte, la Syrie, la Turquie, la Palestine, qui les accueillent et les acceptent en leurs sein. Quelle est cette guerre de mille ans à laquelle fait allusion l'auteur ? Après maintes recherches ce qui semble le plus s'y conformer se cachait vraisemblablement sous le titre suivant «*Daniel Tollet, Être juif en Pologne. Mille ans d'histoire. Du Moyen Âge à 1939* »<sup>41</sup> Dans cet ouvrage paru en 2010, une année avant celle de « La rue Darwin », l'auteur parle de la Pologne, cette Pologne qui est à la fois le berceau du hassidisme, du sionisme et de la culture yiddish. Cette Pologne, où les juifs ont dû subir pendant mille ans, selon l'auteur les persécutions et discriminations diverses, les accusations de meurtres rituels, de profanations d'hosties, de sorcellerie de la part de pouvoirs changeants – russe, autrichien, prussien, et suédois- avec leurs lois et exigences diverses. L'auteur arrête son historique en 1939, de 1939 à 1945, les historiens rapportent le massacre de neuf dixièmes d'entre eux par les Allemands.

Notre conviction que c'est le cas est renforcée qu'il est fait dans le texte mention à « la Pologne sinistrée » :

*« L'occupation, la collaboration, la vilenniesous-jacente qui s'installe dans la routine, le double jeu des grandes puissances, l'opération « vent printanier » qui annonçait le renouveau de l'Europe, la rafle du Vel'd'Hiv en ce jour chaud et lumineux du 16 juillet 1942..... puis l'interminable et mystérieux voyage vers les profondeurs de l'est, la*

---

<sup>41</sup>Tollet Daniel, *Être juif en Pologne. Mille ans d'histoire. Du Moyen Âge à 1939*. Paris, Éditions Albin Michel, 2010, collection « Présences du judaïsme », n° 156 328 p. 2011/4 Jacques Gutwirth. Archives de sciences sociales des religions



## Chapitre II : Réminiscences

---

*disparition soudaine dans la nuit glacée dans la Pologne  
sinistrée »<sup>42</sup>*

Une page, plus loin l'auteur/narrateur enfonce le clou et parle de la guerre d'octobre 1973 entre Israël seul avec le seul soutien des états unis et les pays arabes, la Russie, Les pakistanais, et est allemands et même Carlos le terroriste international :

*« Mes origines probablement, comme la sensation pénible  
d'encerclement et de menace sourde qui ne m'avait  
jamais quitté depuis l'enfance, m'incitaient à penser avec  
celui qui était assiégé et vomi pour ses origines. Je ne vois  
pas d'autres explications »<sup>43</sup> (dixit le narrateur/ auteur.)*

Cet aspect philosémite verra son apothéose dans ses ouvrages « le village de l'allemand » et « le train d'Erlingen ».

### **4.2. Réminiscences autour de la mort de la mère :**

A Cette mort il semble comme si une chape était tombée de la mémoire de Yazid, Sa mère ou du moins ce qu' de son vivant semblait avoir un effet inhibiteur sur sa pensée, sur ses souvenirs, ses aspirations.

Tout au long de l'ouvrage, le narrateur s'évertuera à recoudre les lambeaux de ses souvenirs dispersés dans les limbes de sa mémoire quelque temps volontairement défaillante. Ce qui est peut être censé expliquer, la chronologie boiteuse du récit, les va et vient dans le temps qui rebute le lecteur et qui font que cet ouvrage ne se laisse pas lire mais nécessite un effort pour terminer le récit

Selon Enriquez M :

*« Il y a chez tout être humain qui aspire à se penser  
comme individu singulier, une insistance subjective qui le  
pousse à la remémoration et à l'investigation du passé.  
Désirer connaître les "commencements", vouloir*

---

<sup>42</sup>Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p169

<sup>43</sup> Ibid. p.114

## Chapitre II : Réminiscences

---

*retourner en arrière pour s'orienter dans le temps, le retrouver, le maîtriser sont coexistent à la vie ».*<sup>44</sup>

Cependant on est en droit de se demander : est-ce la mémoire qui modèle les mots ou est-ce les mots modèlent la mémoire ? Cela dépend à notre avis de l'honnêteté foncière de l'auteur.

Le narrateur évoque le voyage à Paris, comme le pèlerinage vers une source de jouvence, un lieu paradisiaque où il fait bon rendre ses derniers soupirs dans un cadre digne, et bien entouré. En effet, d'emblée l'auteur, éructe plus qu'il n'exprime son aversion et son dégoût qui va jusqu'à la nausée du milieu hospitalier algérien

*Traditionnellement, la recherche philosophique n'est parvenue à traiter du dégoût qu'en s'interrogeant sur la laideur et en l'opposant à la beauté*<sup>45</sup>.

- *Il y avait une autre raison, la vraie, pressante, et vitale j'allais dire, essentielle à mes yeux : je voulais pour elle une fin digne et propre***Vs** *en Algérie, on meurt comme on mourait dans les temps médiévaux, dans l'effroi et le grouillement de la misère.*<sup>46</sup>

*-Une ambiance feutrée, dans une chambre claire sentant l'iode frais et la Javel parfumée lavande, pomme verte ou senteurs des bois***Vsle** *grabat grumeleux et pestilentiel dans un hôpital louche la pitance infectée, l'orviétan périmé et l'eau saumâtre. nous n'avions plus un gramme de dignité sur la peau. Grand rôle, longue agonie.*<sup>47</sup>

Si certaines vérités sont ce qu'elles sont et doivent être dites même si elles sont noircies à souhait, on verra par la suite que l'auteur mêle vérité et sophisme, un auto reniement, un appel de pied pour se faire accepter, ou se faire aduler outre-mer.

Et toujours cette répulsion, pour ne pas dire révulsion envers l'islam et tout ce qu'il représente et qui le représentent. Le docteur de l'hôpital de la pitié-salpêtrière pensant être en face d'arabes musulman proposa le secours de la religion, par un 'aumonier »

---

<sup>44</sup>Enriquez M, « *L'enveloppe de mémoire et ses trous* », dans réminiscences entre mémoire et oubli Sous la direction de Joyce Aïn, ouvrage constitué des communications et conférences préparatoires et de celles du Carrefour Réminiscences qui s'est tenu à Toulouse les 9 et 10 octobre 2009 à l'initiative de l'association Carrefours & Médiations. <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/0/9/4/002608094.pdf>

<sup>45</sup>Margat C, *Phénoménologie du dégoût*. Inventaire des définitions. Ethnologie française (Vol. 41) 2011/1

<sup>46</sup>Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p21

<sup>47</sup>Ibid, p21-22.

## Chapitre II : Réminiscences

---

musulman, cela fit remonter dans un sursaut de révolte la phobie envers l'islam de Yazid à la surface ; « *Qu'est-ce là, un imam...ici ?* ». <sup>48</sup> Les trois points de suspension reflètent l'étonnement de trouver un imam à l'hôpital et en France qui plus est. Et il continue « *je suis phobique à ce mot, mon ulcère saigne à a première lettre, il évoque en moi des plans terrifiants, genre extinction des races et des espèces, des foules torrentielles, des imprécations sans merci, des cruautés sans bornes, des souffrances sans fin, bref, un monde obsessionnel radicalement ouvert à la folie, la moins douce de doute* » <sup>49</sup>. Donc, pour le narrateur/auteur, cet islam qui représente le summum de la cruauté, est voué à l'extinction des races et des espèces. De quelle race et de quelle espèce parle-t-il ? La définition de l'espèce étant « Nature propre à plusieurs personnes ou choses, qui permet de les considérer comme appartenant à une catégorie distincte ». Comme précisé plus haut le narrateur faisant allusion à la nature unique des juifs, il n y a qu'un pas à franchir.

Le narrateur auteur, crois utile de préciser que cette aversion est partagé par ses frères et sœurs, ces frères et sœurs -lesquels on verra plus loin ne le sont pas véritablement- ayant évolués dans les milieux plus « tolérants » du judaïsme et du christianisme :

*« J'ai accepté la proposition du docteur, l'aumônier était sous contrôle, avec un contrat et un cahier de charge précis, il n'y aurait ni cris ni prêchi-prêcha mais seulement un peu de prière, ça ne peut pas faire de mal. Mes frères et mes sœurs se sont regardés affolés, puis se sont tournés vers moi, je leur ai dit : « Maman n'avait pas trop de religion soit, mais rien ne l'aurait dissuadé de sacrifier aux coutumes, ces fadaises que le balai de l'histoire n'a pas réussi emporter, et qui nous reviennent constamment comme de nouvelles modes » <sup>50</sup>*

Cet islam (dixit le narrateur/ auteur) qui tue toute vie en nous, et qui nous fait sombrer dans des ténèbres glacées. A l'invocation de la sourate des morts par l'aumônier (le narrateur/ auteur préfère ce terme à celui d'imam) :

---

<sup>48</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p200, 2011.

<sup>49</sup> Ibid. p200

<sup>50</sup> Ibid. p200

## Chapitre II : Réminiscences

---

*« La chambre s'est remplie d'une terrible impression, il semblait que ce n'était pas seulement notre mère qui était morte, c'était la vie, notre Titanic à nous tous qui sombrait dans les ténèbres glacées. J'en ai eu la chair de poule. Je me suis demandé si maman entendait notre chant de mort et si elle approuvait notre démarche »<sup>51</sup>.*

Il est important de mettre le point sur une contradiction flagrante dans le récit, comme si l'auteur, ne se relisait pas ou invente les personnages au fil du récit. Le narrateur décrit ses frères et sœurs au chevet de leur mère malade et en particulier sa sœur Mounia.

A la page 20 et 21 à propos de cette dernière *« elle parlait si vite, sautait de l'écureuil au caribou et abusait d'anglicismes »<sup>52</sup>, « la pauvre Mounia ne pouvait beaucoup en imposer avec son débit amphigourique et son parler québécois » « Mounia était clairement une gaffeuse ».<sup>53</sup>*

A la page 144 toujours à propos de cette même Mounia :

*« Parler est chose si facile pour elle, elle le faisait presque sans y penser », « Elle était dans la communication, elle coachait des politiciens qui se voulaient à la page, elle leur apprenait à parler, bondir, dribbler, à ne pas avoir froid aux yeux » « tout ce qu'elle disait avait du sens, et tombait bien et captait formidablement l'attention »*

### **4.3. Réminiscences sur l'atmosphère du « phalanstère » :**

Yazid, décrit ensuite l'atmosphère de la maison close où il a passé plusieurs années, et qui semble avoir gravé son empreinte dans son esprit. Ce milieu d'intrigues de vices et de soumission, sur lequel règne Djedda, l'omnipotente et omniprésente grand-mère : *« un monde vicié, fermé sur lui-même et ses histoires visqueuses et malodorantes »<sup>54</sup>.*

Ce milieu où *« La vérité ne sert à rien, on ne sait pas ce que c'est, on préfère radoter, affabuler, flatter, calomnier, trahir, jurer ses grands dieux ».<sup>55</sup>*

Ce milieu de femmes de mauvaises vies, le narrateur/auteur décrit le souvenir de l'intimité de ces dernières avec forces détails pour un enfant de cet âge. Ce qui précède, expliquerait

---

<sup>51</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p202, 2011.

<sup>52</sup> Ibid. p.19

<sup>53</sup> Ibid. p.19

<sup>54</sup> Ibid. p.75

<sup>55</sup> Ibid. p.76

## Chapitre II : Réminiscences

---

probablement, la soit disant liberté de penser sexuelle qu'affiche l'auteur dans ses « œuvres »

Dans cette partie du livre Boualem Sansal se projette totalement en Yazid, dans cette partie la vie du narrateur et de l'auteur se superpose et se confondent presque totalement

Dans un entretien B. Sansal se confie :

*« Il y a eu un tas d'événements qui ont été falsifiés au sein de ma propre famille. Et toute ma vie je me suis demandé qui était réellement cette femme que j'appelle Djeda, qui m'a élevé. A la mort de mon père, ma mère a été chassée de la maison familiale par Djeda. Elle s'est retrouvée contrainte d'aller à Alger où elle ne connaissait personne. Elle était seule et n'avait pas où dormir. Djeda l'a privée de son enfant pendant quelques années puisqu'elle m'a gardé à ses côtés. Je ne sais rien de mon père. J'avais à peine deux ou trois ans lorsqu'il est décédé ».*<sup>56</sup>

Ce milieu, Yazid y a vécu trois ans en favori, car futur héritier potentiel. Le narrateur et vraisemblablement l'auteur avec cette haine et ce déni de soi et dès ses origines se plaît à imaginer à tort ou à raison d'être le descendant d'un hidalgo espagnol.

### 4.4. Réminiscences autour de la guerre :

Réaction La matriarche ayant reçu des menaces des moudjahidines « Elle a haussé les épaules, mais elle a renforcé la garde et acheté un 6,35 qu'elle portait constamment sur elle. Son regard très dur s'est encore durci »<sup>57</sup> durci ? Envers qui ? Envers les moudjahidines ?

Les premiers « hauts faits d'armes » dont a entendu parler Yazid ont été l'attaque du camion d'enlèvements des ordures de la régie ainsi que la mise à mal de douze poteaux téléphoniques Mais hypocritement et comme sans avoir l'air d'y toucher, il compare déjà les moudjahidines à l'internationale terroriste « C'était la première fois que nous entendions ce nom, moudjahid, moudjahidin, connus même des bébés lapons de nos jours ». <sup>58</sup>

---

<sup>56</sup> Nadia Agsous, *Retour à la rue Darwin...* Entretien avec Boualem Sansal <http://revue-a.fr/extraits/extrait1-163-164-agsous.pdf>

<sup>57</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p91.

<sup>58</sup> Ibid, p90.

## Chapitre II : Réminiscences

---

En parlant de Serhane, pupille du phalanstère, le premier de sa connaissance ayant rejoint les résistants du djebel : « *On ne sait pas ce qui s'est passé dans la tête de Serhane, une blessure d'amour, un mauvais rêve, le besoin de se dépasser* »<sup>59</sup>, aucune allusion à une quelconque fibre patriotique. Nous passerons ici sur l'intelligence de Djeda avec l'occupant le texte en est richement émaillé. La guerre d'Algérie en est réduite à une simple guérilla, car pour citer l'auteur/narrateur :

*« la guerre est une catégorie supérieure bien définie, selon des règles internationalement reconnues et des codes d'honneur précis des armées ennemies lourdement armées. La guerre est une promesse de paix meilleure, nel'oublions pas alors que le reste c'est de la pourriture sur de la pourriture »*<sup>60</sup>,

quelle pourriture, à quoi y est fait allusion ? À la guérilla ? Rien n'est moins sûr à lire la suite.

Il y'a comme un vent de regret de la part de du narrateur/ auteur que cette guerre civilisatrice n'ait pas changé les esprits :

*« Du village, je n'ai rien à attendre, il était ainsi au commencement, avare et insignifiant, et je crois que dans les siècles des siècles il sera égal à lui-même. Les villages ne changent pas parce qu'une guerre est passée sur leur corps, ils ne cèdent pas à la tentation de la nouveauté, au plaisir ou à la nécessité »*<sup>61</sup>.

À Alger, il n'y avait ni occupants ni occupés mais des méditerranéens qui copinent et festoient à la moindre occasion. Les résistants sont assimilés à « *des kamikazes prêt à emporter avec eux dans la tombe, la moitié de l'humanité, des discoureurs dingues de microphones, des palaces et des femmes envoutées par le sang* »<sup>62</sup>. L'envahisseur et l'envahi sont mis dans le même panier :

---

<sup>59</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p93. (2011).

<sup>60</sup> Ibid. p.99

<sup>61</sup> Ibid. p.99

<sup>62</sup> Ibid, p104.

## Chapitre II : Réminiscences

---

*« On ne combattait pas on assassinait tout simplement, dans la crasse et la merde, on ne faisait pas de détail. On dira ce qu'on voudra, on se gargarisera de mots, mais les bombes dans les cafés et la gégène dans les caves, ça n'est vraiment pas la guerre ».* <sup>63</sup>

Le narrateur, à l'âge de huit ans est enrôlé dans les rangs des résistants et participe activement à cette bataille d'Alger, il semble qu'il ne l'ait pas en connaissance de cause comme il le précisera une page plus loin :

*« Je crois que moi-même, pour ces raisons, je n'aurais participé à aucune de ces guerres qui ont traversé mon temps, je veux dire avec le plein engagement de mon âme et de mon esprit .....»* <sup>64</sup>(Cf. plus haut)

### 4.5. Réminiscences de la rue Darwin :

Il faut préciser de prime abord qu'en vue du titre du livre, on se serait attendu que l'auteur s'épanche plus sur la description de cette rue Darwin, mais il n'en est rien. Quelques allusions, à son accès d'abord difficile, à ses habitants, à son ambiance, à sa situation de bidonville, favela selon le narrateur....

L'auteur transpose fidèlement sur Le narrateur ce qu'il considère comme lettres de noblesse, c'est-à-dire le fait d'avoir été en cette rue Darwin le voisin d'Albert Camus et de Kateb Yacine.

*« Ça me flatte qu'on reconnaisse en moi quelques influences de camus et de kateb. Ce sont mes compatriotes, mes voisins. si je devais dire les qualités que j'aime en eux, je mettrais en tête la lucidité avec laquelle ils regardaient le monde, puis le courage avec lequel ils exprimaient leurs idées, et enfin la formidable sensualité de leur relation avec la langue française et j'ajouterais leur amour sans retenue pour cette terre de soleil et de douleur qu'est l'Algérie. J'aime aussi cette passion douloureuse que ces hommes du sud ont pu nourrir pour cette terre du nord qu'est la France ».* <sup>65</sup>

---

<sup>63</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, 107. (2011).

<sup>64</sup> Ibid. p. 109

<sup>65</sup> Simard Hugues « Tout dire » – Rencontre avec Boualem Sansal. Paru dans Grandes Écoles et Universités Magazine - Hors-Séries spéciales Universités • N° 24 • Septembre 2016

## Chapitre II : Réminiscences

---

Cependant, là l'auteur omet de préciser que si Camus a aimé l'Algérie, il montre selon Kateb Yacine un racisme par omission. En effet, dans ces publications, Camus oublie de parler de l'Algérien Indigène. L'autochtone est désigné sous le vocable anonyme d'arabe, ce qui n'était pas le cas des colons<sup>66</sup>.

*Mouloud Feraoun le premier – reprochait à Albert Camus d'avoir relégué les Algériens à des rôles de figurants dans leur propre pays. Albert Camus avait le 23 août 1944 fait l'éloge des Français qui s'étaient levés contre l'occupant allemand :*

*« Un peuple qui veut vivre n'attend pas qu'on lui apporte sa liberté. Il la prend ». Mais il s'est toujours refusé à mettre le nationalisme algérien sur un pied d'égalité avec le patriotisme de la Résistance française. Mouloud Feraoun, qui comprenait Albert Camus sans partager ses positions, a écrit dans son Journal le 18 février 1957 : « Camus se refuse à admettre que l'Algérie soit indépendante et qu'il soit obligé d'y rentrer chaque fois avec un passeport d'étranger, lui qui est Algérien et rien d'autre ». <sup>67</sup>*

Lors de ses premières réminiscences (*Déterrer les morts*) concernant les habitants de Belcourt ou est sise la rue Darwin, le mépris qu'affiche l'auteur envers la pauvreté ou les pauvres est incommensurable ; *Tous pareils, ces pauvres, timides, veules, et taiseux*<sup>68</sup>.

Cependant, ce mépris et cette aversion touche surtout les vieilles personnes, « ces gardiens de la vertu » comme le sous-entend l'auteur : *« les vieux eunuques qui s'imaginaient encore dans leur harem (allusion à la polygamie). J'ai ce souvenir d'eux, poisseux et urticant : toujours à surveiller les parages, à quereller le badaud, à mouliner du bâton, comme des bergers jaloux de leur biquettes. C'était des diables impérieux et obstinés, ces mahométans-là (terme inapproprié pour un musulman), ils ont gâché tant de belles promesses ».*<sup>69</sup>

Cette aversion pour les idées véhiculées par les vieilles personnes, est une conviction partagée par l'auteur en effet selon Sansal « *Il faut que les parents meurent pour que les*

---

<sup>66</sup> Albert Camus, « *Déjà le sang de mai ensemencait novembre* » expliqué par Kateb Yacine. Un extrait du film de René Vautier. Publié par nonaumuseefasciste. le juillet 20, 2013 <https://nonaumuseefasciste.wordpress.com/2013/07/20/albert-camus-explique-par-kateb-yacine/>

<sup>67</sup> François Nadiras, *Histoire coloniale et postcoloniale*. Albert Camus et les ambiguïtés. dimanche 7 octobre 2012.

<sup>68</sup> Boualem Sansal, « Rue Darwin » Ed : Gallimard, p33

<sup>69</sup> Ibid, p35.



## Chapitre II : Réminiscences

---

*enfants se libèrent. Il faut les tuer symboliquement pour s'émanciper en tant qu'individu*».<sup>70</sup>

Selon azim le frère de Yazid « *il faut bien quelque chose au centre du village-monde qui incrémente le temps et les valeurs, pour remplacer les croyances de papa* »<sup>71</sup>.

Dixit le narrateur/auteur « *Rien ne protège les enfants de ce qui leur est dissimulé, des pièges posés sous leurs pieds par leurs propres parents* ». <sup>72</sup>

Il s'agit tout simplement de l'individualisme, cette norme de l'universalité et de la mondialisation qui préconise la dilution des normes familiales « *Ce n'est plus le groupe d'appartenance ou la religion qui indiquent comment vivre en famille, les réponses se trouvent ailleurs* ». <sup>73</sup>

Il est clair où se trouve cet ailleurs, il se trouve dans cette mondialisation (village- monde), tant prônée par l'économie de marché, et que ne cesse de louer l'auteur dans ses différents entretiens.

### **5. Le « secret » n'est est plus un :**

Tout à la fin du livre, Yazid a la confirmation de ce qu'il a toujours intuitivement pressenti, que sa mère Karima, cette mère à l'amour de laquelle il a sacrifié toute sa vie, n'est pas la mère qui l'a enfanté, et son père n'est pas son géniteur. Ce secret que couvaient jalousement sa supposée mère et sa véritable mère Farroudja, Yazid l'avait depuis longtemps éventé. Preuve matérielle en a été fournie à yazid en voyant à paris - alors qu'il accompagnait sa mère lors de ses derniers instants-, la photo de Daoud, le fils honni de cette dernière. Sa ressemblance avec ce sosie, ne laissait aucun doute sur leur lien de parenté. Ce pacte passée entre ses « deux mères », devenu secret de polichinelle pour lui, yazid pour ne pas les blesser, n'en a jamais fait mention non sans en souffrir en silence « *Dieu que c'est difficile de vivre en même temps deux vies qui ne doivent jamais se croiser ni se regarder* »<sup>74</sup>.

---

<sup>70</sup>BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard,p50.(2011).

<sup>71</sup> Ibid.p.127

<sup>72</sup> Ibid.p.145

<sup>73</sup>Déchaux Jean-Hugues, *La famille à l'heure de l'individualisme*. Revue Projet (n° 322), pages 24 à 32 2011/3.

<sup>74</sup>BoualemSansal, « Rue Darwin »Ed :Gallimard,p254

## Chapitre II : Réminiscences

---

Sa grand-mère Djeda, cette matriarche puissante et riche comme Crésus, son illustre arrière-grand-père le patriarche de la tribu des Kadri, tout cela n'était que mensonge. Il est le fils d'une ancienne esclave de djéda, engrossée furtivement au détour d'un couloir, par une ombre fugitive et anonyme.

### 6. Conclusion :

Dans ce livre intitulée la « rue Darwin, il n'est fait que rarement mention de la Rue Darwin, lieu où le narrateur a vécu une partie de sa prime enfance. La presque totalité du récit a porté sur la phobie de l'islam laquelle est née à l'âge de quatre ans. Le philosémitisme du narrateur qui tient également une très large place dans le récit, semble avoir pris naissance du fait de la compréhension et la bonté du rabbin Simon, Ce rabbin le narrateur lui donnait le nom de rabbin des bois par analogie à Robin des bois personnage fictif créé par Walter Scott, Robin des Bois était un brigand au grand cœur défenseur des pauvres et des opprimés, et qui détroissait les riches au profit des pauvres..

La forte personnalité de Djeda domine toute « l'atmosphère » du Roman. La matriarche qui a fortement marqué les souvenirs du narrateur de par son omnipotence et omniprésence dans le cercle fermé de la maison close, semble faire fi des contingences d'une société de par trop conservatrice. Yazid né à la faveur d'une union furtive au détour d'un couloir du phalanstère, est un personnage dont la dualité émaille maintes parties du roman. Etant , le fruit d'une union passagère le narrateur le déclare sans honte mais en souffre. Guère maître de son sort et ballotté par les aléas du destin Yazid se recherche, en quête d'une identité enterrée dans les méandres des alcôves de la maison de tolérance. Mal à l'aise dans un pays où tout semble manquer même les libertés les plus primaires, le narrateur s'insurge contre un tel état de fait et ne manque pas une occasion de le souligner. Le roman, à l'image du roman moderne, et à l'encontre de la normalité du roman classique « ne se laisse pas lire » quoique d'une syntaxique assez recherchée.



## *Conclusion*

## Conclusion générale

---

### 1. Conclusion :

Dans ce livre intitulée la « rue Darwin, il n'est fait que rarement mention de la Rue Darwin, lieu où le narrateur a vécu une partie de sa prime enfance. La presque totalité du récit a porté sur la phobie de l'islam laquelle est née à l'âge de quatre ans. Le philo-sémitisme du narrateur qui tient également une très large place dans le récit, semble avoir pris naissance du fait de la compréhension et la bonté du rabbin Simon, Ce rabbin le narrateur lui donnait le nom de rabbin des bois par analogie à Robin des bois personnage fictif créé par Walter Scott, Robin des Bois était un brigand au grand cœur défenseur des pauvres et des opprimés, et qui détroussait les riches au profit des pauvres..

La forte personnalité de Djeda domine toute « l'atmosphère » du Roman. La matriarche qui a fortement marqué les souvenirs du narrateur de par son omnipotence et omniprésence dans le cercle fermé de la maison close, semble faire fi des contingences d'une société de par trop conservatrice. Yazid né à la faveur d'une union furtive au détour d'un couloir du phalanstère, est un personnage dont la dualité émaille maintes parties du roman. Etant , le fruit d'une union passagère le narrateur le déclare sans honte mais en souffre. Guère maître de son sort et balloté par les aléas du destin Yazid se recherche, en quête d'une identité enterrée dans les méandres des alcôves de la maison de tolérance. Mal à l'aise dans un pays où tout semble manquer même les libertés les plus primaires, le narrateur s'insurge contre un tel état de fait et ne manque pas une occasion de le souligner. Le roman, à l'image du roman moderne, et à l'encontre de la normalité du roman classique « ne se laisse pas lire » quoique d'une syntaxique assez recherchée.



## ***Références bibliographiques***

## Références bibliographiques

---

### Corpus:

Boualem Sansal ,« Rue Darwin »Ed, Gallimard, 2011, Roman.

### Références bibliographies:

1. Aït Hamadouche et Louisa Dris et Cherif Dris, *L'Année du Maghreb*, VIII « De la résilience des régimes autoritaires : la complexité algérienne », 279-3012012.
2. Nadia Ghalem et Christiane Ndiaye. *Le Maghreb*. Presses de Université de Montréal, p 197-267 2004.
3. C0A van Peursen , *Le critère de la vérité ,chez Spinoza. Revue de métaphysique et de morale. N° 4 p 518.* 1978
4. Déchaux Jean-Hugues, *La famille à l'heure de l'individualisme*. Revue Projet (n° 322), pages 24 à 32 2011/3.
5. Denuzièr Maurice, *Pourtant Elle Tourne - Chroniques*.Ed : Fayard, /1998, 332pp. ISBN : 2213602182
6. Descartes René, *Règles pour la direction de l'esprit* .posthume, écrit vers 1628.
7. Gouthier Henry, *La pensée métaphysique de Descartes*, Vrin 1962 p 18. In La raison chez Descartes, puissance de bien juger Élodie Cassan Dans Le Philosophoire 2007/1 (n° 28).
8. Krishnamurti Jiddu , *Mon Poeme.fr* . Dictionnaire des meilleures citations et proverbes du monde ainsi que des poèmes français.
9. Léa Sónia da Silva Anaïs. *L'engagement anti-islamiste dérangeant de Boualem Sansal: essai et fiction*. (2017).  
[https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/abinte\\_gr.html#ab011000](https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autobiographie/abinte_gr.html#ab011000)
- Lemenager G *Boualem Sansal : «Le mauvais islam continue à avancer» Source « Le Nouvel Observateur»* 2011.
10. Margat C, *Phénoménologie du dégoût*. Inventaire des définitions. Ethnologie française (Vol. 41) 2011/1
11. Michel Déon, *Taisez-vous, j'entends venir un ange*. Gallimard ISBN : 9782070761784
12. Rousset Jean, *Le mélancolique « Adieu au baroque ? »* dans *L'Intérieur et l'extérieur*, Paris, José Corti, 988. Dans L'impressionnisme entre guillemets par Florence Dumora. Presses universitaires de Rouen et du Havre
13. Rousseau Jean-Jacques, *Second préambule des Confessions* . Édition établie par Alain Grosrichard, Paris, Flammarion, coll. « GF », , p. 29, 2002.
14. Schwartzbrod Alexandra, *Boualem Sansal : «Toutes les religions ont leur ombre portée»* Interview accordée au journal Liberation, 2018.
15. Simard Hugues « *Tout dire* » – Rencontre avec Boualem Sansal. Paru dans Grandes Écoles et Universités Magazine - Hors-Serie special Universites • N° 24 • Septembre 2016.

## Références bibliographiques

16. Simard Hugues « *Tout dire* » – Rencontre avec Boualem Sansal. Paru dans Grandes Écoles et Universités Magazine - Hors-Serie special Universités • N° 24 • Septembre 2016.
17. Tollet Daniel, *Être juif en Pologne*. Mille ans d'histoire. Du Moyen Âge à 1939. Paris, Éditions Albin Michel, 2010, collection « Présences du judaïsme », n° 156 328 p. 2011/4 Jacques Gutwirth. Archives de sciences sociales des religions

Sites Web : (Consultés entre mars 2019 et juin 2019)

18. Agsous Nadia, Retour à la Rue Darwin, entretien avec Boualem Sansal, dans La Une CED, Les Dossiers, Chroniques Ecritures Dossiers, Entretiens, 2011. <http://revue-a.fr/extraits/extrait1-163-164-agsous.pdf>
19. Akra Belkaid, Deux romans maghrébins, une seule réussite. Journaliste et écrivain algérien. Journaliste au monde diplomatique et membre du comité de rédaction d'orient XXI. <https://orientxxi.info/lu-vu-entendu/deux-romans-maghrebins-une-seule-reussite,1068>
20. Albert Camus, « *Déjà le sang de mai ensemçait novembre* » expliqué par Kateb Yacine. Un extrait du film de René Vautier. Publié par nonaumuseefasciste. le juillet 20, 2013 <https://nonaumuseefasciste.wordpress.com/2013/07/20/albert-camus-explique-par-kateb-yacine/>
21. Allet Natacha et Jenny Laurent, *Méthodes et problèmes*. L'autobiographie Dpt de Français moderne – Université de Genève. 2005
22. Bernard Mandeville, *La Fable aux abeilles* Dossiers : l'amour à l'épreuve de la liberté. Les vices privés font la vertu publique, Philosophie magazine (2008).
23. De Rochebrune R, *Boualem Sansal : « Je suis légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir* ». Jeune Afrique, 2011.
24. Boualem Sansal, « *Partir c'est laisser les compatriotes dans une prison* » Václav Richter <file:///C:/Users/pc/Desktop/m%C3%A9moire%20Omar/Boualem%20Sansal%20%20C2%AB%20Partir%20c%E2%80%99est%20laisser%20les%20compatriotes%20dans%20une%20prison%20%20C2%BB%20%20Radio%20Prague.html>
25. Boualem sansal, Wikipedia, (2019). [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem\\_Sansal#cite\\_note-1](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boualem_Sansal#cite_note-1)
26. Enriquez M, « *L'enveloppe de mémoire et ses trous* », dans *réminiscences entre mémoire et oubli* Sous la direction de Joyce Aïn, ouvrage constitué des communications et conférences préparatoires et de celles du Carrefour Réminiscences qui s'est tenu à Toulouse les 9 et 10 octobre 2009 à l'initiative de l'association Carrefours & Médiations. <https://ec56229aec51f1baff1d-185c3068e22352c56024573e929788ff.ssl.cf1.rackcdn.com/attachments/original/0/9/4/002608094.pdf>

## Références bibliographiques

---

27. France Farago. *La vérité. Vuibert Prepas. Culture Générale, prépas commerciales.*Concour, 2015.  
<https://www.decitre.fr/media/pdf/feuilleter/9/7/8/2/3/1/1/4/9782311401974.pdf>
28. François Nadiras, *Histoire coloniale et postcoloniale.* Albert Camus et les ambiguïtés. *dimanche 7 octobre 2012.*
29. M. J. Garcia, *A propos du jugement moral chez l'enfant.* In: *Enfance*, tome 6, n°1, pp. 84-96; 1953. [https://www.persee.fr/docAsPDF/enfan\\_0013-7545\\_1953\\_num\\_6\\_1\\_1257.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/enfan_0013-7545_1953_num_6_1_1257.pdf)
30. Paradou P, « *Rue Darwin* » La vie presque tronquée de Boualem Sansal. *Algerie Littérature.*  
<file:///C:/Users/pc/Desktop/m%C3%A9moire%20Omar/%C2%AB%20Rue%20Darwin%20%C2%BB,%20la%20vie%20presque%20tronqu%C3%A9e%20de%20Boualem%20Sansal%20-%20France%20-%20RFI.html>
31. Rousseau Jean-Jacques, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, Amsterdam, chez Marc Michel Rey, notes de la première partie, p. 211 ,1755 Dans **Thierry** Pastorello. *L'abolition du crime de sodomie : un long processus social, répressif et pénal.* Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique en 1791. <https://journals.openedition.org/chrhc/2151#ftn23>



## Table des matières

---

---

1. Introduction générale .....	6
--------------------------------	---

### *Chapitre I. Rue Darwin : Entre réalité et fiction*

2. Préambule .....	10
3. Biographie .....	11
4. Autobiographie : pacte autobiographique ou pacte fictionnel.....	12
5. Conclusion.....	16

### *Chapitre II. Réminiscences*

1. Introduction.....	17
2. Style de l'auteur .....	18
3. Préface de la première partie du livre .....	19
4. Réminiscences .....	23
4.1. Réminiscences autour de la mort du père et l'islam dans la vision Sansalienne.....	23
4.2. Réminiscences autour de la mort de la mère .....	32
4.3. Réminiscences sur l'atmosphère du « phalanstère » .....	35
4.4. Réminiscences autour de la guerre .....	36
4.5. Réminiscences de la rue Darwin .....	38
5. Le « secret » n'en est plus un .....	40
6. Conclusion générale .....	41
Références bibliographiques.....	43